écouter. Une troisième fois le cri d'agonie retentit plus fort au milieu du fleuve, directement en face d'elle. Elle se sentit électrisée. Mais que faire ? Répondre ? elle se trouvait contre le vent, et sa voix ne serait pas entendue. Remonter la berge et appeler du secours ? mais son père et ses frères étaient partis, et toute cette portion du village était déserte. Elle revint sur ses pas, en suivant la plateforme, et son pied heurta contre des planches qui s'y trouvaient. Elle pensa au bateau. A cette époque, il n'y avait pas de bateaux passeurs, et presque tous les cultivateurs, le long du fleuve, avaient chacun un bateau pour traverser le Pied-du-Courant quand la chose était nécessaire. Souvent la jeune fille avait traversé seule le Saint-Laurent dans son bateau, même au commencement du printemps et à la fin de l'automne. Elle s'approcha du petit abri où se trouvait le bateau. La serrure était fermée, mais les montants de la porte étaient en partie rongés par la glace. Elle put entrer et mit la main sur le bateau. Il n'était pas retenu au bord par la glace, mais balançait aisément sur ses étais. Elle l'attira à elle sans effort. Voyant cela, sans plus réfléchir, sans même se rendre intérieurement compte de la téméraire résolution qu'elle allait prendre, elle tira le bateau hors de l'abri, le mit à l'eau et s'y élança. Elle ne savait pas trop ce qu'elle faisait, et cependant tous ses mouvements étaient précis, et son courage s'animait de plus en plus parce que, pendant toutes ces évolutions, le cri : " Au secours ! " retentissait de plus près et plus fort à ses oreilles.

Où suis-je ? qu'ai-je fait ?—Page 541, col. 2

Elle nagea droit vers le point d'où partait la voix. Les glaçons venaient tour à tour frapper les flancs de sa barque, mais comme elle avançait obliquement, ils ne l'endommageaient pas. L'eau était très-épaisse et le courant moins fort qu'elle ne s'y attendait. Ces circonstances étaient à son avantage, et la brave enfant ramait avec vigueur. Ce qui l'encourageait, c'est que le cri devenait plus distinct, si bien qu'une fois rendue à deux cents verges de la rive, elle crut entendre la voix à quelques pieds d'elle. Toutefois, elle ne vit rien, bien que la réflexion de la glace dût permettre de distinguer un objet aussi volumineux qu'un corps humain.

Soudain, la voix se tut. La victime était-elle tombée à l'eau ? Ou se trouvant à l'eau depuis longtemps, avait-elle enfin sombré dans l'abîme ? Tous les dangers qu'elle venait de courir seraient-ils inutiles ?

Depuis son départ de la plateforme, la pauvre petite comprenait, pour la première fois, la position critique dans laquelle elle s'était mise. Elle souleva sa rame, et pendant qu'elle regardait autour d'elle, son bateau allait rapidement à la dérive, poussé par la glace qui le battait en flanc. Un instant encore et quelque choc soudain pouvait le faire chavirer. Mais à ce moment suprême, son œil vif découvrit un objet noir à quelques pieds à sa gauche et elle crut entendre un gémissement étouffé. Prenant la rame à deux mains, elle nagea vigoureusement et vira son embarcation vers l'objet qu'elle venait d'apercevoir. C'était une forme humaine pliée en deux, sur un glaçon de deux pieds carrés. Les pieds et les mains se touchaient presque, la tête penchait et le front touchait la glace. Un gémissement sourd partait de la poitrine. La brave enfant comprit vite la situation. La pauvre victime, épuisée, s'était endormie sur la glace. Cet homme allait mourir. Il n'y avait pas un instant à perdre. Il fallait l'éveiller. Mais comment ? Elle pouvait bien le frapper de sa rame, mais le choc allait le surprendre et il perdrait son équilibre déjà peu sûr. Elle pouvait accoster le glaçon, mais outre qu'elle n'avait pas la force de soulever un pareil poids, les efforts qu'elle pourrait tenter feraient certainement chavirer la frêle embarcation.

Hélas ! que faire ? A une dizaine de perches en avant, elle crut apercevoir un banc de glace solide, probablement relié à la glace de la rive par une série de grappins naturels. Si elle pouvait atteindre ce point et remorquer l'homme évanoui jusque-là, elle trouverait un point d'appui pour le mettre dans le bateau. Avec l'énergie du désespoir, elle tenta cette manœuvre et réussit. Amenant le fragile glaçon à l'arrière, elle descendit rapidement vers le point où elle devait trouver un refuge temporaire. Là seulement, elle se hasarda à éveiller la victime. L'homme se leva comme s'il eût reçu un choc galvanique. Il se leva, et jetant des yeux hagards autour de lui :

—Où suis-je ? qu'ai-je fait ?

Pour toute réponse, il entendit une voix douce qui lui disait :

—Courage ! montez sur le banc de glace et vous êtes sauvé !

Sauvé ! ce mot produisait sur lui l'effet d'un puissant cordial. Réunissant toutes ses forces, d'un bond il sauta sur le banc de glace. Le petit glaçon qui l'avait soutenu jusqu'alors coula comme une pierre passa sous la quille du bateau et fila vers le milieu du fleuve. L'homme était dans la plus grande agitation ; il étendit les bras et commença à tourner sur lui-même en battant des pieds. Il ne semblait pas voir sa libératrice qui se tenait debout à la proue de l'embarcation. Il était tout à la délicieuse sensation de se trouver sur un appui ferme. La jeune fille lui adressa encore la parole :

—La glace va bientôt se rompre ! venez dans le bateau et nageons vers la rive.

L'homme, tremblant, murmura quelques mots inintelligibles. Son énergie, un instant ranimée, l'abandonna tout à coup, comme l'on devait s'y attendre ; il fit machinalement quelques pas en avant et tomba tout de son long dans le bateau, la face contre le fond. C'était une syncope. La jeune fille vira de bord et nagea vers la terre. Le retour fut dangereux, car elle avait à suivre le courant et pouvait être arrêtée par des blocs de glace accumulés. Mais la Providence, qui lui avait permis de sauver cet homme, ne devait pas l'abandonner au moment le plus périlleux de l'aventure. En regardant vers la rive pour diriger sa marche, elle vit la lumière de plusieurs torches et entendit l'écho de voix humaines.

—C'est mon père et mes frères ! pensa-t-elle.

En effet, son père et ses frères étaient revenus du village de Varennes, apportant la bonne nouvelle que les dégâts faits par la glace et l'eau étaient moindres qu'on ne l'avait pensé. Mais l'absence de la jeune fille avait bientôt changé en mortelle inquiétude le plaisir qu'ils avaient éprouvé. Où était-elle ? Elle était partie de la clôture. Ils suivirent ses traces jusqu'au bord de la levée. Avait-elle descendu les marches ? Ils descendirent. Ils coururent sur la plateforme, et de là, à l'abri du bateau. Le bateau n'y était plus ! En quelques minutes, tous les voisins furent sur pied et des torches illuminèrent toute la rive. L'agitation était à son comble lorsqu'on entendit le clapotement du bateau, et bientôt, dans le cercle lumineux, apparut la figure de la jeune fille-pilote.

C'était la Béatrice du Dante traversant son précieux fardeau sur les eaux du Léthé.

Un instant après, la proue touchait la rive. Le père, tremblant d'émotion, avait pris sa fille dans ses bras.

—Mon enfant ! ma chère enfant ! qu'est-ce que cela signifie ?

Un sourire fut la seule réponse de la jeune fille.

—N'es-tu pas gelée ? n'es-tu pas épuisée ?

Mais la délicate enfant s'était déjà évanouie dans les bras de son père.

Quatre hommes avaient pris la victime évanouie dans le bateau, et tous se dirigèrent vers la ferme.

Le lecteur tient sans doute à savoir le nom de l'héroïne.

Elle s'appelait Rosalba Varny.

---

## CHAPITRE III

### LE BUREAUCRATE

Les Varny étaient une des plus anciennes familles canadiennes. Ils tenaient rang avec les premiers colons de Varennes. Il est inutile de suivre leur généalogie en France ; ils étaient essentiellement plébéiens, et tout leur prestige était dû à des vertus pratiquées dans le Nouveau-Monde.

Une des aimables illusions des familles canadiennes-françaises consiste à réclamer des origines aristocratiques ; l'historien rit de ces prétentions, car il sait très-bien qu'il ne s'est établi au Canada qu'un petit nombre de familles vraiment nobles. Les Canadiens auraient meilleure grâce à s'enorgueillir de la saine démocratie qui est un des traits remarquables de leur pays.

(*A suivre*)